

SCÈNE

Vers des scènes plus vertes

Alors que les théâtres sont paralysés par la crise sanitaire, des initiatives naissent en Suisse romande pour encourager des pratiques écoresponsables. Un écolabel est lancé.

JEUDI 11 FÉVRIER 2021 CÉCILE DALLA TORRE



Le Théâtre Forum Meyrin a entamé une démarche écologique pour tenter de réduire ses émissions de gaz à effet de serre. LUANA MASSARO

ENVIRONNEMENT En pleine pandémie, le secteur culturel lutte pour sa survie alors que tout est à l'arrêt et que les publics ne peuvent plus être accueillis, sur le territoire romand comme ailleurs; seule l'Espagne fait exception en gardant ses théâtres et cinémas ouverts grâce à un protocole sanitaire renforcé.

Mais la crise du Covid-19 n'a pas complètement éclipsé l'autre crise, celle que traverse notre planète, et que thématisent de plus en plus d'artistes sur les plateaux de théâtre. Comment dès lors agir pour enrayer la catastrophe écologique? Le metteur en scène François Gremaud, par exemple, Prix Suisse de théâtre 2019, invite chacun.e à réfléchir à des moyens d'action individuels en relayant la prise de conscience du chercheur français Aurélien Barrau, qu'il adapte pour la scène dans son spectacle *Auréliens* – présenté jusque-là en *streaming* faute de mieux par le Théâtre de Vidy.

Mutualiser les tournées

Si la directrice du Théâtre Christian Liger de la Ville de Nîmes, Stéphanie Gainet, est en pourparlers avec la 2b company pour programmer *Auréliens* dans sa salle, c'est aussi pour elle un moyen de ménager une place à la problématique environnementale dans sa programmation. En France, les théâtres commencent seulement à s'intéresser à la question, développe-t-elle. «La réflexion se trouve beaucoup du côté des compagnies, qui réfléchissent en termes de mutualisation. Les compagnies de cirque se déplacent souvent en semi-remorque et doivent chauffer des chapiteaux à fond. Une compagnie de rue nîmoise se pose actuellement la question de baisser ses coûts de cession pour sa prochaine création et obtenir quatre ou cinq dates de tournée dans une même région plutôt que de faire un *one shot* à un prix plus élevé.»

En France comme en Suisse, l'urgence climatique a fait surgir ces derniers mois des questionnements dans le milieu théâtral et des arts de la scène, gourmand en éclairage et en décors, et mobile du fait des tournées. Si l'on concevait une autre manière de faire des spectacles, plus écologique et solidaire, respectueuse du vivant? Nouveau médiateur du Théâtre du Jura, l'auteur Camille Rebetez n'a pas attendu la crise du coronavirus pour corédiger une Charte des artistes, acteurs et actrices culturelles pour le climat avec le dessinateur Tom Tirabosco et le dramaturge Pierre-Louis Chantre, conseiller artistique du Théâtre Forum Meyrin (TFM). Pour les corédacteurs, envisager l'avenir de manière plus verte commence par un bilan carbone des œuvres et créations artistiques.

Celui du TFM a été initié par l'entreprise meyrinoise Maneco, qui officie depuis une quinzaine d'années principalement dans le secteur de l'environnement et la durabilité auprès des entreprises et des collectivités. «Dans le domaine culturel, nous avons entamé un projet-pilote au Théâtre Forum Meyrin, explique Laura Dias. Le processus est ralenti par la pandémie, mais l'idée est de réaliser une empreinte carbone du théâtre afin de réduire ses émissions de gaz à effet de serre. Nous effectuerons un bilan carbone pour une saison type mais de manière globale, toutes les données du théâtre et celles des compagnies étant prises en compte. Le plus intéressant est la question de la mobilité et des transports, et des matériaux utilisés pour les décors.»

Impact écologique

Grâce à la politique énergétique proactive de la Ville de Meyrin, qui a obtenu à deux reprises le label Gold, la salle de spectacle a pu entreprendre une démarche écologique, se félicite Anne Bruschweiler. «Après avoir signé la Charte, je me suis demandé comment agir pour réduire notre impact écologique en tant que directrice d'un théâtre d'accueil. Il fallait partir d'un diagnostic sur la manière dont les compagnies travaillent et se déplacent, et étudier les déplacements des publics.» Ces enjeux majeurs préoccupent de plus en plus les structures culturelles et les pouvoirs publics qui les subventionnent. Situé dans les hauts du Parc La Grange, à Genève, le Théâtre de l'Orangerie (TO) s'est donné pour mission d'explorer les liens entre l'humain et la nature depuis qu'il est dirigé par Andrea Novicov – grâce aussi à l'impulsion de Delphine Avrial à ses côtés durant les deux premières saisons.



Le TFM vient de faire don de son gradin à Matériuum. LDD

D'abord chargée de la communication du TO puis assistante de direction, elle implante aujourd'hui en Suisse romande l'écolabel THQSE dans le secteur culturel (lire interview ci-dessous) pour aider les institutions à opérer leur transition écologique en douceur. «Je m'investis sur le terrain en proposant des outils fédérateurs et en mutualisant les bonnes pratiques.»

Privilégier les circuits courts et le local, par exemple, c'est déjà ce que fait le Poche/GVE, également précurseur en matière de langage épïcène et inclusif. Cet aspect est aussi englobé dans la Responsabilité sociétale des entreprises (RSE), que l'écolabel THQSE aide à mettre en avant. Le Poche a par ailleurs innové en utilisant une scénographie unique pour plusieurs spectacles de sa saison. Sollicitée par le Poche et le TFM avant la pandémie, la Ville de Genève appuie ces dynamiques – elle avait émis un préavis favorable à la réalisation d'un même écobilan généralisé à toutes les institutions théâtrales placées sous sa tutelle. «La démarche reste une voie intéressante car elle permet d'agir vite et de manière ciblée», souligne Félicien Mazzola, collaborateur de Sami Kanaan, maire de Genève et magistrat en charge de la culture et de la transition numérique.

Réemploi des décors

Du côté des compagnies indépendantes, la centralisation des décors à des fins de réemploi est l'une des principales pierres d'achoppement. Or cette solution permet de réduire considérablement le gaspillage et les déchets, ainsi que les trajets jusqu'à des lieux de stockage parfois éloignés.

Selon la codirectrice technique du Grütli, Joana Oliveira, le coût prohibitif de location d'espaces de stockage empêche les efforts de mutualisation visant à faciliter le partage et la réutilisation. «Malgré les efforts déployés, aucune démarche n'a jamais abouti à cause du prix, de la difficulté de trouver un lieu et d'un manque de ressources humaines pour le gérer.» Eric Devanthéry, metteur en scène genevois, abonde. «Toutes les tentatives menées jusque-là se sont heurtées au prix du m². Il faudrait qu'on puisse disposer de 300 ou 400 m² à l'abri pour pouvoir stocker nos décors.»

Des questions soulevées dans le Manifeste pour un théâtre écologiquement responsable impulsé par sa compagnie Utopia. Initié à plusieurs mains, dont celles de l'auteure de ces lignes, le texte est un outil participatif, disponible en ligne, à l'adresse des compagnies désireuses de le faire évoluer et d'y ajouter leurs bonnes pratiques. «Un objet évolutif et transformable, enrichi par les épreuves du concret et nourri de ses résultats, quels qu'ils soient.»

Tamara Fischer, comédienne et metteuse en scène, a participé à l'élaboration du manifeste et l'a mis en pratique dès son lancement il y a quelques mois. Elle s'est parfois heurtée à des réflexes d'achat de matériaux neufs dans de grandes enseignes alors qu'elle préconisait la transformation de matériaux usagés sur un mode décroissant.

Des artistes comme la danseuse et chorégraphe Marcela San Pedro ou le comédien Michel Lavoie ont manifesté leur intérêt à mettre le manifeste en œuvre en démarrant de futurs projets artistiques – Michel Lavoie, Jean Valjean dans la mise en scène des *Misérables* de la compagnie Utopia, est aussi à la tête de sa compagnie fribourgeoise.

Des stocks de costumes

Quid des costumes et accessoires scéniques? Ils n'échappent pas non plus aux problématiques de stockage. Favoriser leur réemploi en les centralisant et les inventoriant dans un même espace, c'est le cheval de bataille du Vestiaire, stock vestimentaire de l'association Costumières & Cie, qui regroupe plus d'une trentaine de professionnel.le.s des métiers du costume. Le Vestiaire est aujourd'hui à l'étroit dans ses murs genevois et cherche à s'agrandir.

«Pour une costumière, c'est terrible de mettre un costume à la poubelle, pour plein de raisons, entre autres écologiques.» La partie «costumes» du manifeste, à savoir recourir le plus possible au seconde-main et au fait-maison, n'est viable que s'il existe des stocks de costumes à disposition, explique la costumière Valentine Savary, également partie prenante du texte. «Plus il y a de stocks, mieux c'est! Plus un costume est utilisé, plus son bilan carbone se réduit. Pareil pour les chaussures, chapeaux, accessoires en tout genre.»



A Genève, la MACO accueille Matériuum. LDD

«Rien ne se perd, tout se transforme.» Le slogan de Matériuum vaut aussi pour le milieu théâtral, qui alimente cette précieuse ressourcerie genevoise créée en 2014 – et en bénéficie en retour dans une dynamique solidaire et participative. Donner une seconde vie aux matériaux grâce à la réutilisation et au réemploi? Panneaux de bois, matière brute, châssis, ferraille, tissus, moquette, décors de théâtre ou d'expo, l'organisme bénévole récupère ces éléments et les revend moitié prix de leur valeur neuve. Il vient par exemple de recevoir un don d'énormes miroirs du Théâtre de Vidy, 300 m² de plancher du Grand Théâtre de Genève ou un gradin et des rideaux rouges du Théâtre Forum Meyrin, nous confie Vincent Burais, l'un des bénévoles de l'équipe.

Le concept a du succès, Matériuum ayant été lauréate de la Bourse cantonale du développement durable 2015 et finaliste du concours IDDEA (Idées de Développement durable pour les Entreprises d'Avenir). La ressourcerie vient de quitter ses 80 m² au Vélodrome pour intégrer 320 m² dans la zone industrielle de Châtelaine. Elle y a rejoint le Grand atelier (de bricolage), la Manivelle (location d'objets), Sipy (troc de vêtements) et le Fab Lab Onl'fait (lieu de fabrication numérique) au sein de la MACO, Manufacture collaborative. L'économie circulaire sauvera-t-elle la planète?

LES REMORQUES DU THÉÂTRE DE LA COLLINE

Né au Liban et formé au Québec, le dramaturge et metteur en scène de théâtre Wajdi Mouawad dirige le Théâtre de la Colline, à Paris, depuis 2016. Il a souhaité que la diversité culturelle et l'égalité femmes-hommes soient inscrits dans l'ADN du lieu. «C'est une vision assez large de l'écologie, qui touche aussi les aspects immatériels», raconte Arnaud Antolinos, secrétaire général du théâtre. Cette institution publique, productrice de spectacles, ne programme que des auteur-e-s contemporain-e-s – Léonora Miano, Alexandra Badea, Valère Novarina, etc. – et leur passe des commandes d'écriture. «Pirandello ou Shakespeare n'ont pas besoin de nous. En revanche, quand un-e auteur-e de théâtre n'est pas joué de son vivant, il ou elle n'a aucune chance de passer à la postérité.» Hors crise sanitaire, quatre à cinq productions du théâtre tournent en général chaque saison dans le monde, dont celle de son directeur-artiste. «L'année de la Covid, nos spectacles devaient être joués en Chine, au Japon, en Belgique, etc. Pour les tournées internationales, nous utilisons volontiers un double décor. Le même décor est conçu une fois, mais produit deux fois.» L'un part dans un pays pendant que le second est envoyé ailleurs. Certains spectacles sont gardés dans les «stocks» de la Colline. Produit en 2008, *Seuls*, solo autobiographique de Wajdi Mouawad, a tourné pendant treize ans.

Le réemploi, le recyclage et le don de décors fabriqués dans l'atelier de construction de la Colline sont courants. «Le concepteur d'un décor réutilise des éléments d'un décor d'une précédente création: quincaillerie, châssis, matériaux démembrés restent la propriété de nos ateliers.» S'il est rare que les décors finissent à la benne ou qu'ils soient réutilisés tels quels pour une autre création, ils sont souvent démantibulés pour en récupérer les pièces. Ils seront désormais entreposés dans un lieu unique en région parisienne, les deux espaces de stockage distincts du théâtre, dont un situé à près de deux heures de route, ayant fusionné pour privilégier des circuits courts. La Colline a aussi fait l'acquisition de remorques pour y stocker les décors des productions prêtes à partir en tournée. CDT

www.charteclimatculture.ch

www.lespetitsvaincrons.ch

www.lamaco.ch

L'art du label culturel s'implante en Suisse

VENDREDI 12 FÉVRIER 2021 CORINNE JAQUIÉRY

Titulaire d'un doctorat en pharmacie, Delphine Avrial a choisi de travailler dans le secteur culturel et plus précisément dans le milieu théâtral. Pendant près de dix ans, elle est responsable de communication au Théâtre Equilibre-Nuithonie, à Fribourg. Par intérêt personnel, elle entreprend parallèlement un master en sciences de l'environnement. Devenue indépendante, chargée de projets sur mandat auprès de différentes organisations culturelles, cette affamée de savoir, attentive aux enjeux sociétaux, lance le premier label pour plus d'écoresponsabilité dans la sphère artistique romande. A terme, elle espère qu'il soit une référence pour la mutualisation des ressources et la formation dans ce domaine.

Comment avez-vous eu envie de vous attaquer à la création complexe d'un label destiné aux structures culturelles romandes?

Delphine Avrial: Au début de ma pratique de chargée de communication, j'ai pu observer que mon poste était un des premiers consommateurs de ressources de notre institution, avec la technique et la scénographie. Au quotidien, aucun service n'a autant d'impacts écologiques que le secteur de la communication

(utilisation de papier pour les programmes, affiches, flyers, dossiers de presse, encres, colles, etc.). J'ai commencé à me poser des questions sur les effets du fonctionnement d'un théâtre sur l'environnement. J'ai voulu suivre un master en sciences de l'environnement afin d'obtenir des bases solides pour agir et mettre des mesures en place dans le cadre de mon activité professionnelle. Puis, lors de la rédaction de mon mémoire, entre 2017 et 2018, j'ai commencé à questionner différents acteurs-trices culturel-le-s et politiques sur l'intérêt de la création d'une charte pour les aider à mettre en place des pratiques plus écologiques. Beaucoup y étaient favorables. Entre-temps, la Charte des artistes, acteurs et actrices culturelles pour le climat a été élaborée. J'ai décidé de rebondir et d'aller encore plus loin en développant un label qui propose des outils concrets.

En quoi être labellisée peut-il aider une structure culturelle?

Un label écoresponsable peut être complémentaire à une charte. Les actions engagées par l'organisation culturelle sont ainsi reconnues et structurées, et un suivi des démarches est mis en place. Cela peut inciter les structures à se fédérer autour d'enjeux communs et du partage de bonnes pratiques. Avec une valorisation des actions en toute transparence et la reconnaissance des efforts entrepris. Quant au public, il a l'assurance de fréquenter un lieu dont la direction et l'équipe portent des

valeurs éthiques et travaillent quotidiennement à intégrer des actions et des mesures vertueuses dans ses pratiques et ce, dans tous les domaines d'activités.



«L'idée du label est d'être un outil incitatif qui anticipe la législation à venir» Delphine Avrial

Vous avez choisi d'adapter le label THQSE français pour la Suisse. Qu'est-ce que cet acronyme signifie?

Il existe beaucoup de labels en tous genres, mais pour qu'un label soit pérenne et de qualité, il est crucial qu'il suive des réglementations strictes et qu'il soit certifié par un organisme accrédité indépendant. C'est un travail de longue haleine pour parvenir à élaborer un outil pragmatique et pertinent. C'est le cas de THQSE, qui signifie Très haute qualité sociétale-sociale-sanitaire et environnementale. J'avais d'abord cherché ce qui existait en matière de label en responsabilité sociale réservé au domaine culturel en Suisse. Je n'en ai pas trouvé de spécifique. Il y a bien le label BCorp, importé des Etats-

Unis, qui atteste que les entreprises labellisées ne visent pas uniquement des objectifs de rentabilité, mais également de durabilité. Mais il est surtout adapté aux sociétés commerciales.

En revanche, s'il y a pléthore d'outils proposés comme Boussole 21 ou la nouvelle plateforme fédérale d'évaluation de la durabilité, ils ne sont pas forcément relayés. Quant à la possibilité de suivre les normes ISO 26000 (responsabilité sociale et environnementale) et 14000 (management environnemental), c'est faisable, mais relativement complexe à mettre en place. J'ai donc noué un partenariat avec l'agence française Primum Non Nocere, experte en stratégie RSE (Responsabilité sociétale des entreprises), qui travaille au développement de cette démarche dans le milieu médical depuis dix ans et qui a également labellisé un premier théâtre en France en décembre 2019, à Béziers. Celui-ci a dû réaliser une série de procédures qui font partie intégrante de la démarche de labellisation: bilan carbone, évaluation de la qualité de l'air et des champs électromagnétiques, recherche des perturbateurs endocriniens, etc.

Comment être labellisé-e?

Les structures intéressées travaillent sur tous les champs de la responsabilité sociétale et de la santé environnementale. A la suite d'un audit à blanc, je leur soumetts une stratégie RSE, des recommandations spécifiques ainsi que des objectifs concrets à atteindre. L'idée du label est d'être un outil incitatif qui anticipe la

législation à venir, avec des instruments dédiés de soutien à une démarche écoresponsable, tels que des guides ou des répertoires d'experts avec une plateforme en ligne. Le label peut être obtenu en un, deux ou trois ans, selon le niveau d'implication de l'organisation. Lors du processus de labellisation, la structure peut aussi être accompagnée in situ. Il y a plusieurs enjeux à considérer, qui s'articulent autour de quatre piliers centraux: économique, social, environnemental, sociétal, avec des pistes de solutions pour toutes ces thématiques.

Plus d'informations sur : www.labelthqse.ch